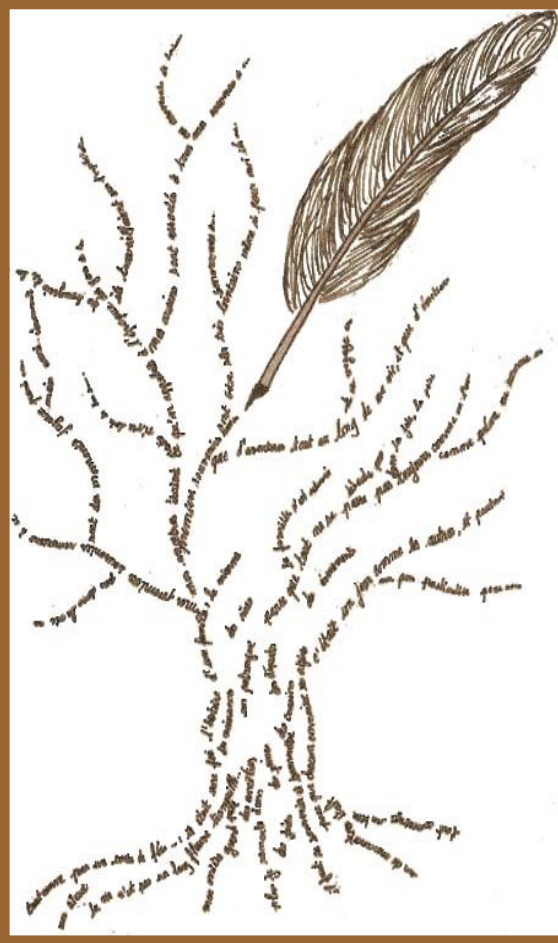


Société de généalogie Saint-Hubert

La Plume Généalogique



Pour écrire son histoire, raconter la vie de ses ancêtres, dessiner son arbre, il nous faut de l'encre et une plume, comme « Dans l'temps ».



Sommaire édition décembre 2019 La Plume Généalogique, no 12

Le mot du président

6

Quoi de neuf

7

Conférences

8

Les fortifications de Montréal

9

Quelles familles

13

Répertoires

15

Journaux à travers le temps

17

Merci aux collaborateurs

21

La Société de généalogie Saint-Hubert, organisme sans but lucratif, a été fondée le 22 février 1989. Le groupe a été constitué en société selon les lettres patentes données et scellées à Québec le 10 avril 1991 et enregistrées au livre C-1353, folio 5.

Dépôts légaux : Bibliothèque nationale du Canada. Bibliothèque nationale du Québec ISSN-1182-1736

Les textes publiés dans le journal *La Plume Généalogique* sont sous la responsabilité de leur auteur. Le contenu de ces articles publiés ou diffusés n'engage que la seule responsabilité de son auteur et ne représente pas l'opinion de la Société. Ces articles ne peuvent être reproduits sans le consentement de la Société.

Conseil d'administration

Président :	Jean-Luc Laliberté (90)	president@sgsh.org
Vice-président, directeur des communications :	André Morel (287)	vice-president@sgsh.org
Secrétaire :	Clément Laliberté (114)	secetaire@sgsh.org
Trésorière :	Carole Laroche (28)	tresor@sgsh.org
Directrice des conférences et sorties :	Bibiane Laliberté-Bernier (89)	activites@sgsh.org
Directrice de la Salle Huguette-Paradis :	Louise Paris (174)	local@sgsh.org
Directrice des répertoires :	Céline Girard (337)	repertoires@sgsh.org



Courriel : contact@sgsh.org



Centre Pierre & Bernard-Lucas, Salle Huguette-Paradis
3500, rue Grand Boulevard
Saint-Hubert (Québec) J4T 0A1

Horaire régulier

Lundi : 19 h à 21 h 30 Mardi : 13 h à 17h Jeudi : 13 h à 17 h Samedi : 13 h à 16 h



Site web: www.sgsh.org



Les oubliés de la généalogie-Clergénéalogie
<https://clergenealogie.org>

Comité du journal. (journal@sgsh.org)

Carole Laroche (28)

Carole Belval (231)

Johanne Proulx (334)

Jocelyne Cauchon (375)

Les réunions mensuelles ont lieu tous les 3^e mercredis du mois à 19 h 30 au local de la Société, sauf en juillet et août. (Prenez note que lors de nos conférences, celles-ci sont ouvertes gratuitement au public.)

La cotisation est payable le 1^{er} décembre de chaque année. Elle sert à assurer le bon fonctionnement et le développement de notre Société et en est la principale source de revenus.


Tarifs : Membre individuel : 30,00 \$ Membre associé (conjoint) : 20,00 \$

L'assemblée générale et les élections ont lieu une fois l'an au local, le 3^e mercredi du mois d'avril, sauf avis contraire.


Bienvenue aux nouveaux membres


Le conseil d'administration de la Société de généalogie Saint-Hubert souhaite la bienvenue aux nouveaux membres, Thérèse Charbonneau (386), Thérèse Germain (387), Jacques Sauvé (388) Andrée Boudreault (389). Nous les invitons à profiter de l'équipement mis à leur disposition et à participer aux activités organisées pour les membres.

Merci à nos commanditaires



Nathalie Boisclair
Conseillère municipale
District du Vieux-Saint-Hubert-de la Savane
Présidente de l'arrondissement de Saint-Hubert

 450 463-7100, poste 2287





Nicole Ménard
Députée de Laporte

228, rue de Woodstock
Saint-Lambert (Québec) J4P 3R5
Tél.: 450-672-1885
nmenard-lapo@assnaLqc.ca



Une nouvelle résidence pour
**RETRAITÉS
ACTIFS**



Découvrez cette nouvelle résidence à l'avant-garde

Venez voir notre magnifique complexe d'inspiration champêtre et ses nombreux espaces communs, ses élégants appartements et ses appartements de prestige.

PLANIFIEZ DÈS MAINTENANT
UNE VISITE PERSONNALISÉE
AVEC NOS CONSEILLÈRES
EN LOCATION.



CHARTWELL

LE ST-GABRIEL
résidence pour retraités

5885, chemin de Chambly, Saint-Hubert
579 880-8911 • ChartwellLeStGabriel.com

Nos partenaires de confiance



 **Desjardins**
Caisse de Saint-Hubert

**RÉVER
CONCRÉTISER
PROSPÉRER**

Siège social
2400, boul. Gaétan-Boucher

CDS Bernard-Racicot
5040, boul. Gaétan-Boucher

Centre libre-service
5045, boul. Cousineau

Un seul numéro de téléphone: 450 443-0047
www.desjardins.com/caissesainthubert



GROUPE-NÉCRO

CHERCHONS DES BÉNÉVOLES POUR SAISIE

Le Groupe-Nécro recherche des bénévoles pour la saisie et le découpage de nécrologies de journaux québécois récents et moins récents.

Vous pouvez communiquer avec Sébastien Robert, coordonnateur à l'adresse suivante :

institut.drouin@gmail.com

WWW.GROUPENECRO.ORG

PRDH-IGD

Programme de recherche en démographie historique

1800-1849 MAINTENANT EN LIGNE

Tous les actes de baptême, mariage et sépulture catholiques du Québec ainsi que les mariages protestants 1621-1849 sont maintenant en ligne.

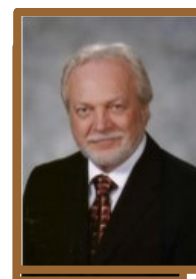
Pus de 2 400 000 actes. Les relevés incluent un lien à l'image de Généalogie Québec pour ceux qui y sont abonnés.

10% de requêtes additionnelles pour ceux abonnés à Généalogie Québec.

WWW.GENEALOGIE.UMONTREAL.CA

Le mot du président

Par Jean-Luc Laliberté (90)



L'année 2019 a été marquée par le 30^e anniversaire de la Société de généalogie Saint-Hubert. Tout au cours de l'année, des activités ont permis aux membres de célébrer et de souligner le travail immense accompli par tous les bénévoles qui y ont œuvré pendant tout ce temps.

Le 29 mai, la Société a procédé au lancement du site Clergenealogie.org consacré à la généalogie des religieuses, religieux et prêtres de l'Amérique du Nord française. Le lancement, avec Mgr Lionel Gendron, évêque du diocèse de Saint-Jean-Longueuil comme invité d'honneur, a connu un franc succès. À ce jour, plus de 700 personnes se sont inscrites afin de consulter gratuitement ce site unique. Plusieurs personnes nous ont également fait parvenir des corrections ou des informations nouvelles. Nous les en remercions.

Le présent numéro de *La Plume généalogique* est la dernière parution sous sa forme actuelle. Depuis quelques années, nous sommes entrés dans la période des informations instantanées, mises à jour en temps réels et constamment renouvelées. Ce phénomène a un impact sur toutes les formes de journaux, quelles qu'elles soient, comme on le constate avec la situation que vivent présentement les journaux régionaux et nationaux. Notre journal n'est pas à l'abri de ce phénomène mondial. Nous aussi, nous sommes confrontés à l'accélération de la circulation de l'information et à la difficulté d'y répondre rapidement avec les moyens actuels. C'est dans ce but que nous publions, depuis plus d'un an, des communiqués ponctuels afin d'informer nos membres plus rapidement ou pour leur donner des nouvelles qui ne peuvent plus maintenant attendre la parution d'un journal.

C'est pourquoi, en décembre, le Conseil d'administration a décidé de cesser la publication de *La Plume généalogique* sous sa forme actuelle. En janvier, le CA poursuivra sa réflexion afin de définir le ou les médias d'information et de diffusion de la SGSH et les moyens de les intégrer dans une forme moderne plus susceptible de répondre aux besoins de ses membres et de ses contributeurs. Différentes formes sont déjà à l'étude : infolettre, site web, communiqués, réseaux sociaux, etc. Nous vous invitons à nous faire connaître vos suggestions et commentaires à ce titre.

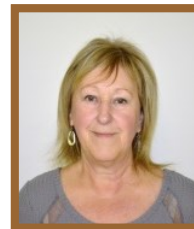
Également, nous sommes fiers d'annoncer qu'en décembre nous avons conclu une entente intéressante avec l'Institut Drouin pour nos membres. En effet, les membres de la société qui le désirent peuvent s'abonner à Généalogie Québec. S'ils font ce choix, ils bénéficient alors d'une réduction sur le prix régulier d'un abonnement.

Au nom du Conseil d'administration et en mon nom personnel, je vous souhaite de passer de très joyeuses fêtes en compagnie de tous ceux et celles qui vous sont chers. Je vous souhaite également une bonne et heureuse année généalogique, remplie de découvertes inédites sur vos ancêtres.

Jean-Luc Laliberté

Quoi de neuf ?

Par Carole Laroche (28)

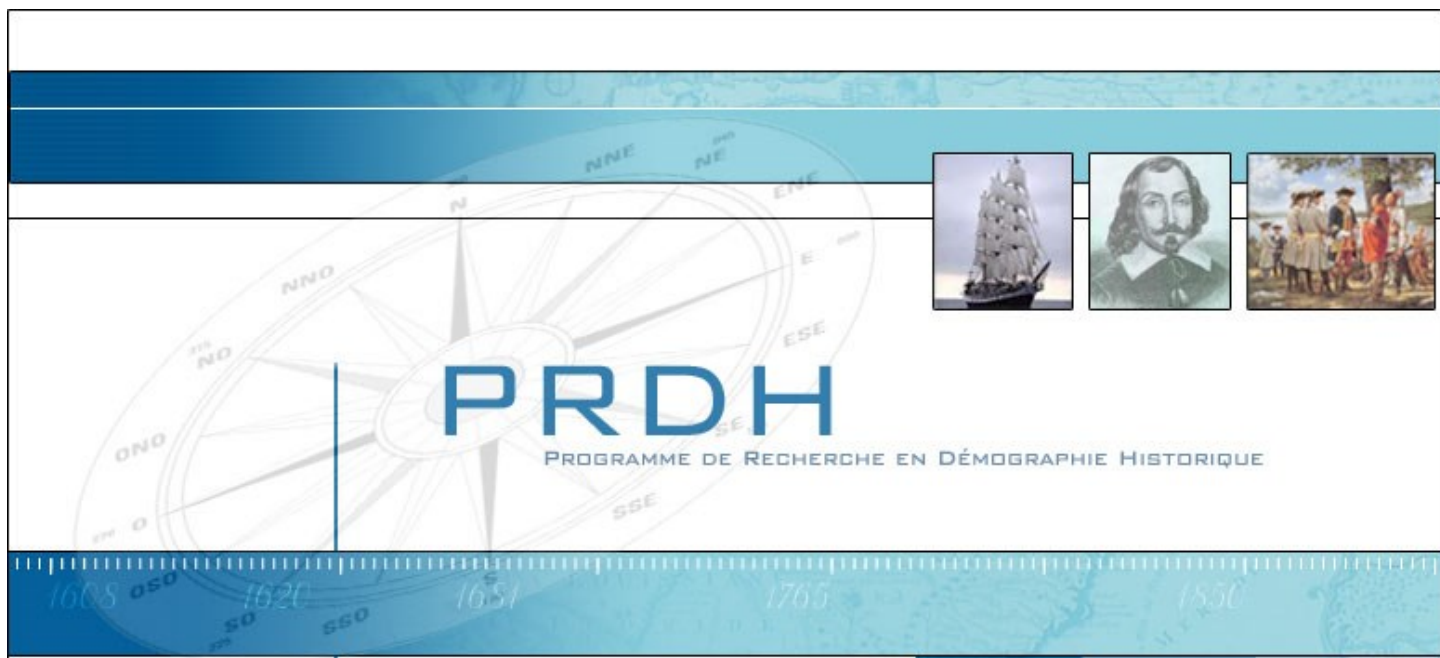


Nouvel horaire

A partir de janvier, la période du mardi soir est retirée de l'horaire.

Mardi ouverture de 13h à 17h.

L'accès aux bases de données suivantes est maintenant disponible au local de la société.



Prochaines conférences

Date : 15 janvier 2020 à 19 h 30
Lieu : Salle Huguette-Paradis, 3500, rue Grand Boulevard, Saint-Hubert

Conférencière : Catherine Charlebois

Sujet : Le Montréal illicite de 1940 à 1960.
Alors que la deuxième Guerre mondiale fait rage de l'autre côté de l'Atlantique, le jazz et le cabaret font vibrer la rue Sainte-Catherine. Situé entre Las Vegas et Paris, la métropole québécoise reçoit les plus grands artistes de la scène : Edith Piaf, Frank Sinatra, Louis Armstrong, Alys Robi, Charles Trenet, Charlie Parker, Oscar Peterson et plusieurs autres. Mais derrière les rideaux des salles de spectacle dans le labyrinthe des allées du Red Light, se trament de sombres desseins : jeu illégal, prostitution, contrebande. S'entame alors une lutte sans merci entre le crime organisé et les forces incorruptibles, menée par le jeune avocat Pacifique Pax Plante et son escouade de la moralité.

Date : 19 février 2020 à 19 h 00
Lieu : Bibliothèque Raymond-Lévesque, 7025 Boulevard Cousineau, Saint-Hubert

Conférencier : Yves Desjardins

Sujet : Les pieds noirs des carrières du Côteau St-Louis.
Saviez-vous qu'au XIX^e siècle d'immenses carrières de pierre se trouvaient à l'emplacement des actuels parcs Laurier et Marquette

Date : 18 mars 2020 à 19 h 30
Lieu : Salle Huguette-Paradis, 3500, rue Grand Boulevard, Saint-Hubert

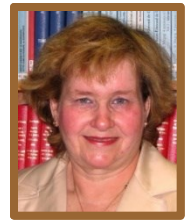
Conférencière : Isabelle Bouchard

Sujet : Les seigneurs autochtones de Kahnawake et d'Odanak durant le régime Britannique (1760-1860).

Date : 13 mai 2020 à 19 h 00
Lieu : Bibliothèque Raymond-Lévesque, 7025 Boulevard Cousineau, Saint-Hubert

Conférencier : Marcel Fournier

Sujet : La ville de Paris a contribué largement au peuplement du Canada par l'envoi de quelque 900 pionniers et pionnières qui se sont établis par mariage au Canada entre les années 1617 et 1850. De l'arrivée de Louis Hébert et sa famille en 1617 jusqu'aux migrants arrivés au milieu du XIX^e siècle, qui sont ces Parisiens qui ont décidé de tenter l'aventure en Amérique? Une visite de Paris à travers de nombreux lieux de mémoire franco-québécois.



Plusieurs membres de notre Société de généalogie sont originaires de Montréal et plusieurs personnes aiment visiter Montréal et sa partie historique, le Vieux-Montréal. Pour ma part, l'année dernière avec l'Université du troisième âge (UTA), j'ai suivi un cours sur l'histoire de Montréal et j'ai particulièrement apprécié le volet concernant les fortifications de Montréal.

LA PALISSADE DE BOIS

Le 17 mai 1642, Paul Chomedey-de-Maisonueuve et Jeanne-Mance prennent la tête de la nouvelle colonie qui s'implante dans l'île de Montréal. Les débuts sont difficiles, car l'hostilité des nations iroquoises ralentit l'occupation du territoire. C'est la conséquence du choix des Français de s'allier avec les nations ennemies des Iroquois. Pendant un peu plus d'un demi-siècle, les Montréalais, qu'on nomme maintenant Montréalais, vivent donc dans un état de guerre entrecoupé de périodes de trêve. Le conflit avec les Iroquois ne prendra fin qu'avec la Grande Paix de 1701.

Le poste de Ville-Marie fondé en pleine période de guerre contre les Iroquois et ses environs est rapidement doté de réduits défensifs : fortins, redoutes, maisons et moulins fortifiés. En 1643, Louis d'Ailleboust de Coulonges fait ériger un fort de maçonnerie avec bastion à la Pointe-à-Callière. En 1648, un moulin à vent situé à proximité est fortifié pour offrir un refuge supplémentaire. En 1654, le coteau à l'est de la ville est occupé défensivement et une redoute érigée à sa base offre un lieu sûr pour la population des environs. Ces réduits qui sont le plus souvent le fruit d'initiatives individuelles et ponctuelles sont construits pour répondre aux besoins immédiats de sécurité de la population plutôt qu'aux impératifs stratégiques de défense à long terme : c'est en fait la proximité des endroits habités et des champs cultivés qui détermine les sites à protéger. Ces ouvrages rudimentaires reprennent certaines traditions européennes, notamment dans la construction d'embrasures et de meurtrières et dans le calcul des angles et des bastions.

La première enceinte de Montréal est érigée en 1687 dans le but d'abriter la population de Montréal contre les attaques iroquoises. Il y a des palissades de bois autour de Ville-Marie pour protéger la ville et sa population contre les Amérindiens, principalement les Iroquois, sur une distance de 2,8 kilomètres. Elles étaient fabriquées avec des poteaux de cèdre, de la pruche ou du pin. Les Jésuites vivaient à l'intérieur de la palissade. La France est en paix avec l'Angleterre et les autorités coloniales ne veulent pas rompre cette trêve.

La restructuration de la défense française en Amérique du Nord après la signature du traité d'Utrecht en 1713 entraîne d'importants changements dans les fortifications de Montréal. La palissade demande plusieurs réparations et son entretien, de plus en plus coûteux, devient compliqué, car on manque de pieux de cèdre sur l'île de Montréal. Les autorités suggèrent la construction d'un mur de pierre.

LES FORTIFICATIONS DE PIERRE

Fort de l'approbation du Roi Louis XIV, l'intendant Michel Bégon (1667-1847) publie une ordonnance en 1713 pour la construction d'un mur de pierre.

Les fortifications de pierre sont conçues pour Montréal par l'ingénieur Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry qui arrive en 1716. Leur construction est entrecoupée d'arrêts ; elle s'échelonne sur près de trente (30) ans, soit de 1717 à 1744. Leur construction est achevée en 1744, toujours sous la supervision de Chaussegros de Léry. Pour fortifier Montréal, Chaussegros de Léry mise sur des remparts, des portes, des poternes et des contreforts. Mieux, il conçoit trois (3) types de remparts, pour que l'enceinte soit en tout lieu bien adaptée à la topographie et à la vulnérabilité du secteur, ou tout simplement, à l'espace disponible.

Bien que le plan de la fortification soit approuvé en France et que son financement y soit arrêté, la maîtrise des travaux relève des autorités coloniales soit le gouverneur général, chef militaire de la colonie, et l'intendant responsable des finances. Une fois le plan approuvé par la Métropole, Chaussegros de Léry, qui entretient une correspondance avec le Conseil de la Marine, doit rendre compte au gouverneur en ce qui a trait à la planification et à la réalisation des travaux et à l'intendant pour toute question budgétaire.

L'adjudication des travaux est faite par l'intendant en présence d'un contrôleur de la Marine chargé de vérifier la conformité des travaux aux modalités du marché (ou contrat) et de payer les entrepreneurs, et de l'ingénieur qui a au préalable rédigé le devis de construction. Par la suite, un marché est conclu avec l'entrepreneur qui a obtenu la soumission. Sur le chantier, un sous-ingénieur assiste Chaussegros de Léry, lui-même est assisté par les contremaîtres de chantier qui coordonnent l'affectation des ouvriers et surveillent l'utilisation des matériaux.

Le règlement des expropriations ne précède pas toujours le début des travaux. En effet, jugeant insuffisant le dédommagement offert, les résidents de Montréal touchés par les expropriations refusent de se plier à l'ordonnance de 1724 qui les oblige à soumettre leurs titres de propriété pour évaluation. Pierre Raimbault, procureur du Roi, procède à l'estimation des propriétés à l'aide d'un plan dressé par le sous-ingénieur Louis-Rémi Dugué. Deux (2) autres ordonnances sont publiées en 1726 et en 1728 sans plus de succès. Par la suite, des propriétaires bien en vue comme Madame de Ramezay sont entendus et dédommagés, par contre les réclamations de plusieurs citoyens seront entendues seulement lors de la démolition des murs en 1801.

Ceinturant la vieille ville, les murailles des fortifications longent l'actuelle rue McGill du côté ouest, puis obliquent vers l'est le long de la Place d'Youville et de la rue de la Commune jusqu'au niveau du faubourg Québec. Bifurquant alors vers le nord, l'ouvrage suit en retrait l'emprise de la rue Saint-Hubert pour finalement se diriger vers l'ouest le long des rues Notre-Dame et St-Antoine jusqu'à boucler la boucle.

La nouvelle enceinte avec ses 3,4 kilomètres de murs hauts de 6 mètres environ, englobe tout le bourg de l'époque, l'actuel site patrimonial déclaré de Montréal : le Vieux-Montréal à l'exception de la Pointe-à-Callière alors isolée par la petite rivière Saint-Pierre. L'ensemble au contour irrégulier compte seize (16) portes, huit (8) grandes et huit (8) petites, en plus de treize (13) bastions, ces ouvrages avancés qui ponctuent son tracé à intervalles réguliers.

Au cours de leur existence, ces fortifications n'auront jamais à affronter le moindre coup de feu. Tant en 1760, lors de la guerre de la Conquête, qu'en 1775, lors de l'invasion américaine, Montréal se rendra sans résistance.

LE FINANCEMENT DES FORTIFICATIONS

En 1713, lors de la décision de bâtir une nouvelle enceinte, il est entendu que le mur de maçonnerie sera construit par une corvée levée chez les habitants de Montréal et de la région ou payé par un tribut imposé aux Montréalais. Les autorités instaurent en 1716 un impôt annuel de 6 000 livres payable à raison de 2 000 livres par le Séminaire de Saint-Sulpice et de 4 000 livres par les citoyens. Ces derniers sont déchargés de la corvée de fourniture du chantier en matériaux de construction, seuls les habitants de la campagne environnante y sont assujettis.

Ces modes de financement ne sont pas un succès. En 1715, les autorités coloniales ont ordonné l'arrêt des travaux après avoir observé le peu de disposition des Montréalais pour la corvée et les résidents de Longueuil sont révoltés. En 1717, le gouverneur doit intervenir. Les autorités révisent leur position et déchargent les corvéables du transport de la pierre des carrières jusqu'au chantier, mais, comme à Québec, elles conservent au charroi de la terre et aux travaux de terrassement leur caractère obligatoire.

L'imposition doit servir à payer le coût des ouvrages de maçonnerie ; les habitants et le Séminaire ne s'y prêtent pas volontiers. Le Conseil de la Marine déduit la subvention annuelle octroyée au Séminaire pour s'assurer que cette institution paie sa part. Les habitants sont récalcitrants et le procureur du Roi Pierre Raimbault se heurte à l'hostilité des citoyens. Les Montréalais sont appauvris suite à un incendie en 1721 qui a détruit plusieurs maisons. Tout de même, ils obtiennent un moratoire de trois (3) ans sur l'impôt : en 1730 seulement 29% de la dette a été perçue depuis 1716.

Les difficultés à financer les fortifications de Montréal forcent les autorités coloniales à demander au Roi de financer la plus grande partie des coûts. En 1720, le Conseil de la Marine décide d'abandonner l'idée de fortifier Québec et des fonds sont mis à la disposition de Montréal. En 1727, le produit de la vente de 25 congés de traite totalisant 6 250 livres par année est affecté à la construction de l'enceinte de Montréal. Plus tard, pour accélérer les travaux, des subventions viendront de Versailles, dont 20 000 livres en 1731.

En 1742, l'enceinte de Montréal est terminée et les dernières portes sont construites, le coût total s'élève à 445 000 livres, dont les trois quarts (3/4) ont été payés par la Métropole. En 1743, le Roi veut récupérer une partie de son investissement et il ordonne la poursuite de l'imposition jusqu'à ce que la moitié de la somme soit récupérée. Les travaux se terminent en 1744 et les coûts ont été augmentés.

La construction de cette enceinte est considérée comme un stimulant important dans la première moitié du XVIIIe (18^e) siècle, cependant il y a plusieurs remous parmi la population locale concernant certaines mesures comme les corvées et les impôts.

LA DÉMOLITION DES FORTIFICATIONS

Après la capitulation de Montréal en 1760, le maintien des fortifications apparaît de moins en moins justifié. Au fil des décennies, les murs se dégradent, les autorités britanniques négligent l'entretien. Dans les années 1780, des rapports font état de segments en partie effondrés ou de portes trop endommagées pour qu'on puisse les refermer pour la nuit. Au début du 19^e siècle, à l'aube de la révolution industrielle et sans plus de guerre à l'horizon, l'enceinte gêne clairement le développement de la ville. En 1791 l'ingénieur militaire Gothier Man en propose la destruction de façon à permettre l'ouverture sur le fleuve et vers les faubourgs. Ce n'est qu'à partir de 1801 dans la foulée de la promulgation de la loi « pour abattre les anciens Murs et Fortifications qui entourent la cité de Montréal et afin de pourvoir autrement à la salubrité, commodité et embellissement de ladite Cité de Montréal » que la démolition est entreprise.

La partie supérieure des murs est alors démolie pratiquement totalement, les pierres étant réutilisées. C'est à ce moment que les rues Saint-Jacques, McGill, de la Commune sont tracées. La rue Notre-Dame est prolongée et, avec les pierres récupérées, on voit la construction d'édifices, d'entrepôts et de maisons.

Les fondations des fortifications sont laissées dans le sol (ce qui est moins coûteux que de les enlever). Il en existe des vestiges visibles au Champ-de-Mars ainsi qu'au Musée de la Pointe-à-Callière. Le tracé du Vieux-Montréal suit d'ailleurs un tracé similaire à celui des anciennes fortifications, de nombreuses maisons ayant été construites sur ses anciennes fondations. Une ruelle, située au sud de la rue Saint-Antoine, se nomme toujours Ruelle des Fortifications.

VALEUR MILITAIRE DES FORTIFICATIONS

Au même titre que Québec, capitale de la colonie, Montréal possède son gouvernement militaire avec un état-major de plusieurs officiers et les plus hauts gradés sont le gouverneur chargé du commandement général, le lieutenant du roi responsable de l'inspection des troupes et le major de ville qui voit à l'administration générale de la garnison.

À la suite de la prise de Québec en 1759, la situation de Montréal est difficile. Trois (3) armées anglo-américaines convergent vers la ville, dont les fortifications n'ont pas été conçues pour soutenir un assaut en règle. Montréal et toute la Nouvelle-France capitulent en 1760.

Montréal est le centre de ravitaillement et c'est la plaque tournante de la circulation des marchandises. La fonction de Montréal nécessite l'aménagement de divers entrepôts ou magasins du Roi, dans la ville. Montréal est un centre de grande importance et un endroit stratégique.

En conclusion, si vous faites une visite pédestre de la rue Bonsecours jusqu'à la Pointe-à-Callières ou du Champ jusqu'au Centre d'histoire de Montréal, vous découvrirez des choses très intéressantes.



BIBLIOGRAPHIE

Société Recherches amérindiennes au Québec, *Lumières sous la ville : Quand l'archéologie raconte Montréal*. Sous la direction de Anne-Marie Balac & François C. Bélanger, Montréal, 2016.

Centre canadien d'architecture. *Montréal ville fortifiée au XVIIIe siècle*, sous la direction de Phyllis Lambert et Alain Stewart, Montréal, 1992.

LINTEAU, Paul-André, JOYAL, Serge et Mario ROBERT. *Traces de l'histoire de Montréal*, Montréal, les Éditions du Boréal, 2017.

Quelles Familles! *Avec une vocation de vocations!*

Par André Morel (287)



Dans l'article « Quelles Familles! Avec une vocation de vocations » du journal La Plume Généalogique de juin 2019, nous avons vu l'apport extraordinaire en vocations du couple Jean Cloutier et Oliva Rivard, soit 11 de leurs 15 enfants; trois prêtres et huit religieuses¹.

Il est étonnant de voir comment plusieurs autres familles nombreuses ont vu leurs enfants prendre le chemin du noviciat, du juvénat ou du séminaire. Nous listons ici les familles qui ont donné 9, 8 et 7 enfants à la religion. Vous pouvez retrouver les informations précises sur ces familles en allant sur le site « Les oubliés de la généalogie – Clergénéalogie » (clergenealogie.org)

NEUF ENFANTS EN RELIGION

1. Georges-Alphonse-Ferdinand FUSEY et Léocadie DUGAS

Cet immigrant né vers 1837 à Bagne, dans le Valais, en Suisse, a épousé Léocadie Dugas, née le 2 avril 1845 à Maskinongé. Ils se sont mariés le 2 juillet 1867, le lendemain du début de la Confédération canadienne.

6 religieuses, 2 frères, et 1 prêtre

<https://clergenealogie.org/getperson.php?personID=I62613>

2. Trefflé CAMPAGNA et Eliza DANCAUSE

Trefflé (né le 10 août 1873, à St-Paul-de-Chester, comté d'Arthabaska) a épousé le 26 janvier 1897 à St-Paul-de-Chester Eliza DANCAUSE (née le 24 octobre 1875, à St-Norbert-d'Arthabaska).

2 religieuses, 2 frères, 3 pères, et 2 prêtres

<https://clergenealogie.org/getperson.php?personID=I43752>

HUIT ENFANTS EN RELIGION

1. Adélarde GUILBAULT et Rose-Déliima DESMARAIS

Adélarde Guilbault (né le 14 septembre 1870, à Joliette, comté de Joliette) et Rose-Déliima Desmarais (née le 10 novembre 1873) se sont mariés le 25 octobre 1892 à Joliette. Ils ont eu au moins 13 enfants vivants, dont un (Raoul) décédé en bas âge.

3 religieuses et 5 prêtres

<https://clergenealogie.org/getperson.php?personID=I12564>

¹ MOREL, André, *Quelles Familles! Avec une vocation de vocations!* in La Plume Généalogique, no. 10, juin 2019, p. 7

2. Théodore GENEST et Alice LECLERC

Ce couple s'est marié dans la paroisse Saint-Sauveur de Québec le 17 avril 1918. Mon beau-frère Paul Cadrin qui a bien connu cette famille affirme que huit de leurs enfants sont entrés en religion. Pour l'instant, nous n'avons trouvé les données que de quatre d'entre eux sur le site Clergénéalogie. Pouvez-vous nous aider à trouver les quatre manquants, qui sont peut-être encore vivants?

2 religieuses, 4 frères, 1 père, et 1 prêtre

<https://clergenealogie.org/getperson.php?personID=I43752>

(Il manque les deux religieuses et deux Clercs de Saint-Viateur sur notre site)

SEPT ENFANTS EN RELIGION

1. Joseph FRÉCHETTE et Marie-Élise LAVALLÉE

Joseph (né le 14 octobre 1853 à St-Félix-de-Valois, comté de Joliette) et Marie-Élise Lavallée (née le 26 juillet 1854 à Berthierville) se sont mariés le 16 février 1874 dans la paroisse Ste-Geneviève-de-Berthier.

2 religieuses, 3 frères, 1 père, et 1 prêtre

<https://clergenealogie.org/getperson.php?personID=I61682>

2. Alphonse PARENT et Marie GOSSELIN

Alphonse et Marie se sont mariés à St-Jean-Chrysostome, Lévis, le 25 août 1903.

3 religieuses, 2 pères, et 2 prêtres

<https://clergenealogie.org/getperson.php?personID=I13394>

3. Évariste PELLERIN et Alma GRAVEL

Évariste Pellerin (né le 18 juillet 1879, à St-Boniface-de-Shawinigan) a épousé Alma Gravel (née le 25 décembre 1885) le 7 octobre 1902 à St-Prosper-de-Champlain. De cette union sont nés 15 enfants qui se sont tous rendus à l'âge adulte. Sept de leurs enfants sont entrés en religion.

4 religieuses, 1 frère, et 2 prêtres

<https://clergenealogie.org/getperson.php?personID=I13394>

Répertoires de la Société de généalogie Saint-Hubert

Répertoires à vendre

Répertoires des baptêmes, mariages et sépultures (BMS)

1. *Mariages et sépultures Saint-Anselme, comté de Dorchester (1901-2004) A à K* **Prix : 45,00 \$**
Répertoire des mariages et des sépultures, 496 pages.
Volume relié avec une couverture cartonnée rigide de qualité.
Un historique de la paroisse et la liste des curés complètent le répertoire.
Commander à l'adresse repertoires@sgsh.org ou acheter sur Lulu.com avec le lien suivant

Acheter sur
Lulu.com

2. *Mariages et sépultures Saint-Anselme, comté de Dorchester (1901-2004) L à Z* **Prix : 45,00 \$**
Répertoire des mariages et des sépultures, 440 pages.
Volume relié avec une couverture cartonnée rigide de qualité.
Un historique de la paroisse et la liste des curés complètent le répertoire.
Commander à l'adresse repertoires@sgsh.org ou acheter sur Lulu.com avec le lien suivant

Acheter sur
Lulu.com

Répertoires des cimetières

Répertoire des inscriptions de pierres tombales de cimetière, par ordre de rangées et par ordre alphabétique des noms de famille, photographiées à l'été 2005, couverture rigide.

1. *Cimetière Saint-Maxime* : à Saint-Hubert, 200 pages 1400 + photos **Prix : 35,00 \$**
2. *Cimetière Saint-Hubert* : à Saint-Hubert, 240 pages 1800 + photos **Prix : 40,00 \$**
3. *Cimetière de Laprairie* : 2006, 163 pages **Prix : 35,00 \$**

Répertoires des baptêmes, mariages et sépultures (BMS)

1. *Paroisse Immaculée-Conception de Saint-Hubert (1954-1993)* **Prix : 50,00 \$**
Répertoire des baptêmes, mariages, sépultures et index des épouses.
Volume relié avec couverture cartonnée rigide de qualité, 388 pages.

2. *Paroisse Saint-Thomas-de-Villeneuve de Saint-Hubert (1950-1993)* **Prix : 25,00 \$**
Répertoire des mariages, des sépultures et index des épouses, 222 pages.
Tome 2
3. *Baptêmes Saint-Anselme, comté de Dorchester (1830-1900)* **Prix : 90,00 \$**
Répertoire des baptêmes, plus de 6590 fiches, 790 pages.
Volume relié avec une couverture cartonnée rigide de qualité.
Un historique de la paroisse et la liste des curés complètent le répertoire.
4. *Baptêmes Saint-Anselme, comté de Dorchester (1901-2004)* **Prix : 90,00 \$**
Répertoire des baptêmes, plus de 5 755 fiches, 722 pages.
Volume relié avec une couverture cartonnée.
5. *Baptêmes, mariages et sépultures Saint-Malo, comté de Compton (1863-2013)* **Prix : 75,00 \$**
Répertoire des baptêmes, plus de 5 800 fiches, 600 pages.
Volume relié avec une couverture cartonnée rigide de qualité.
Un historique de la paroisse et la liste des curés complètent le répertoire.
6. *Mariages et sépultures Saint-Anselme, comté de Dorchester (1830-1900)* **Prix : 90,00 \$**
Avec une couverture rigide, plus de 4500 fiches.
Un historique de la paroisse et la liste des curés complètent le répertoire.
7. *Baptêmes, mariages et sépultures St-Elphège (1886-2006)* **Prix : 75.00\$**
Répertoire de 424 pages. Volume relié avec couverture rigide de qualité.

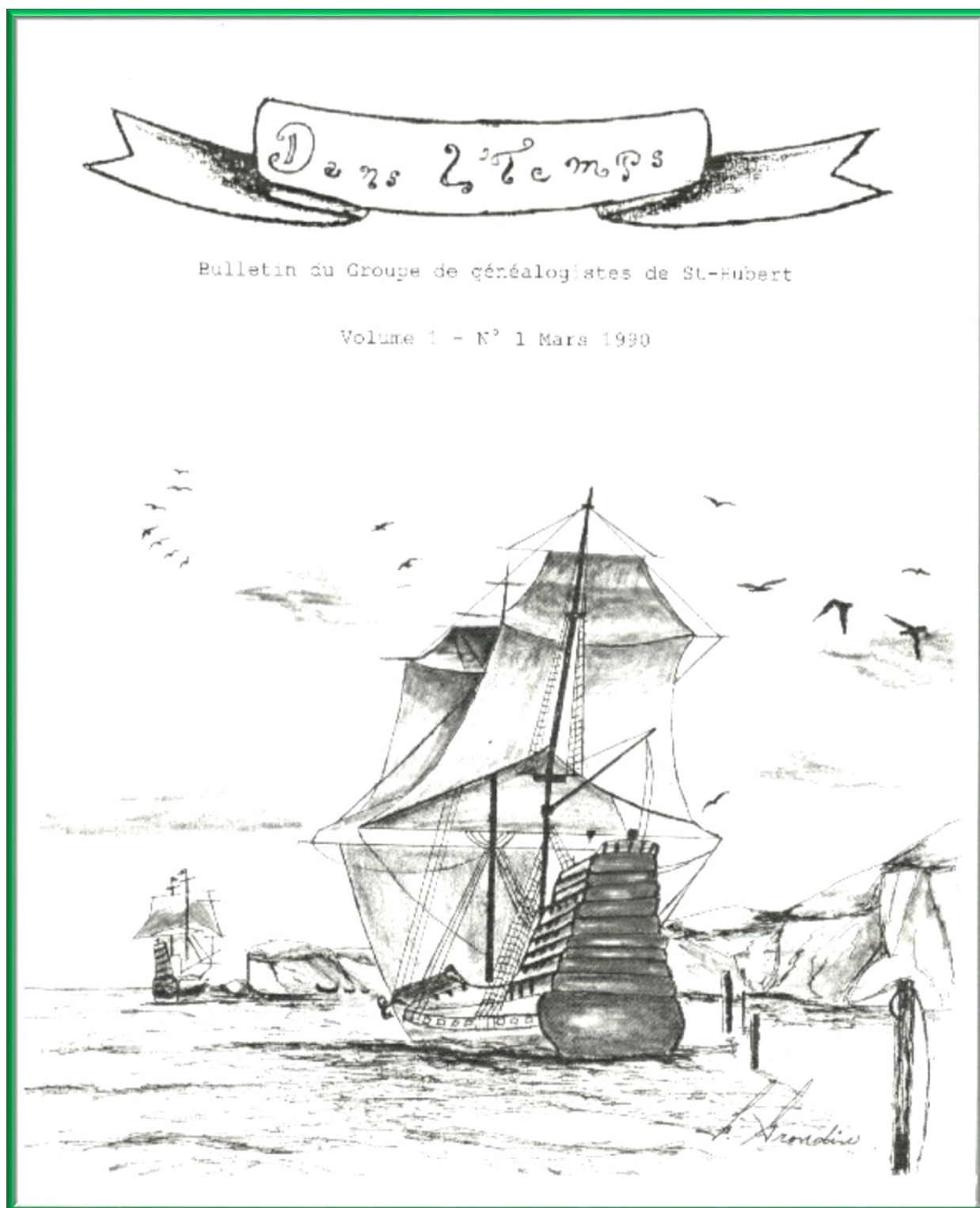
Frais de poste (en sus) : 16% ou \$ 15.00 minimum, frais ajustés sur achat de plusieurs volumes.

Faire le chèque à : *Société de généalogie Saint-Hubert*

3500, rue Grand Boulevard, Saint-Hubert (Québec) J4T 0A1

Pour commander par courriel : repertoires@sgsh.org

Les journaux à travers le temps



Dans l'temps

Bulletin de la
Société de Généalogie de Saint-Hubert
Volume 5 - N° 1 Mars 1994



Dans l'temps

Bulletin de la Société de généalogie de Saint-Hubert

Volume 11 No 1

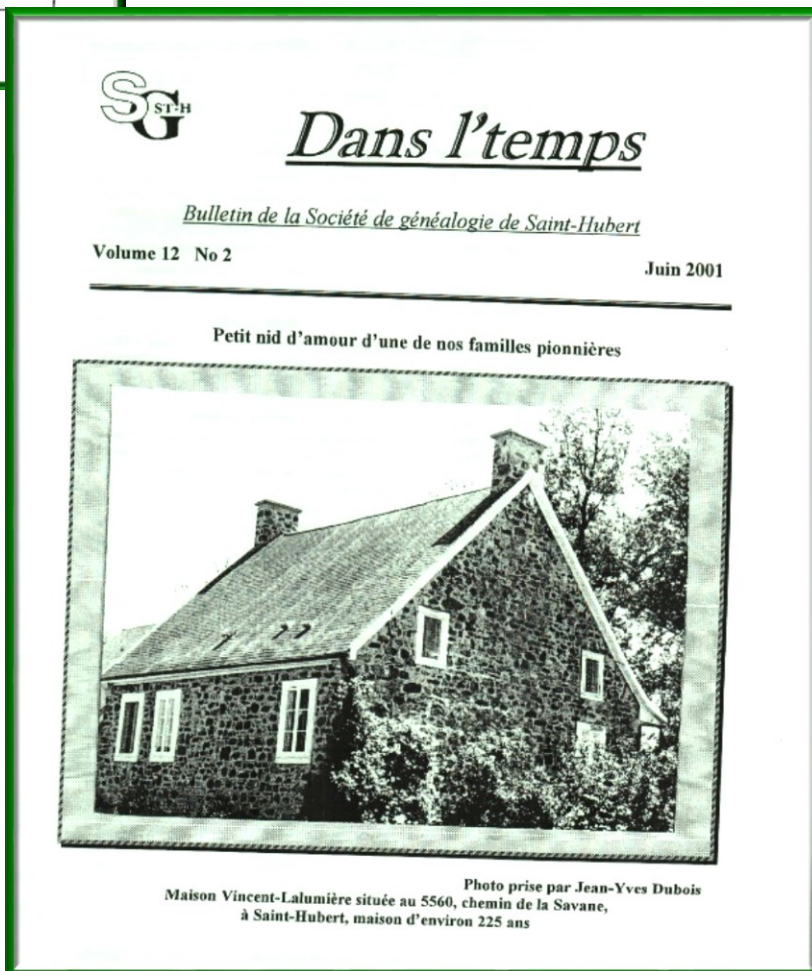
Mars 2000

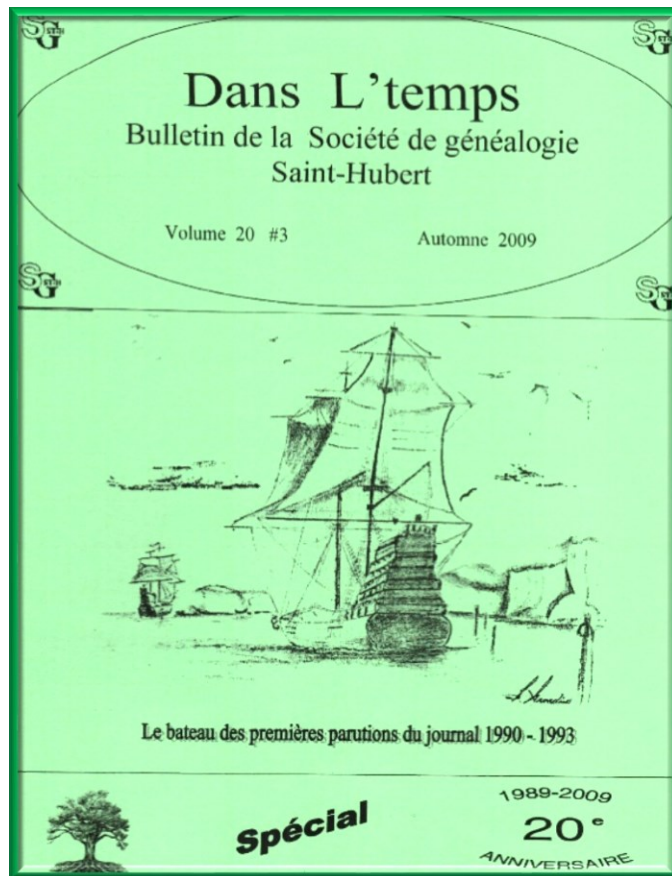
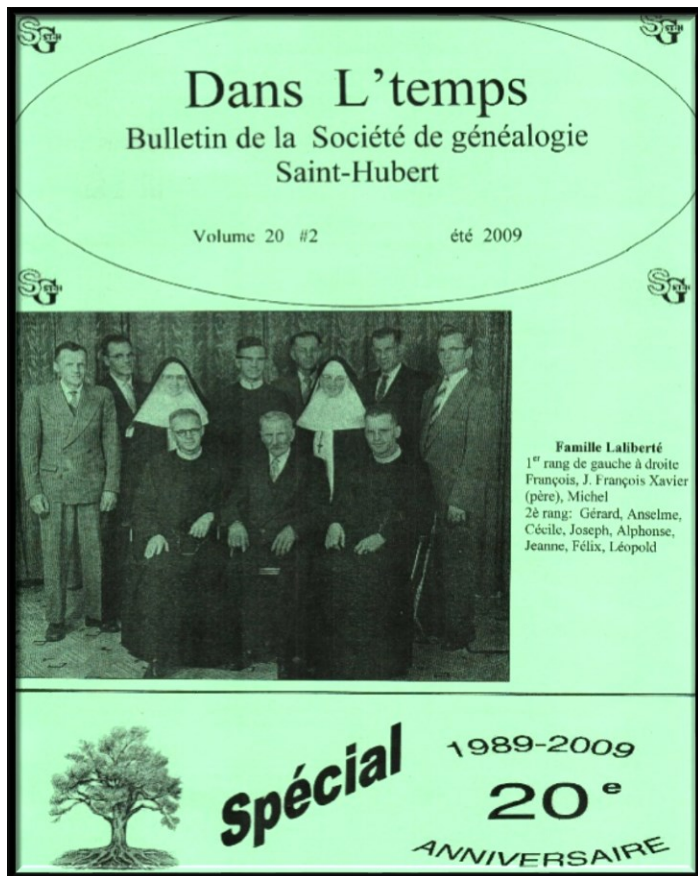
Nos pionniers

Premier couple marié à Saint-Hubert, le 7 septembre 1862



M. Vital Camerlain et Mme Léocadie Moquin vivaient alors à Saint-Bruno-de-Montarville, c'était vers la fin de leur vie.







À tous ceux et celles, qui,

*Dans l'temps
avec leur
Plume Généalogique*

ont collaboré au journal.

Merci